

ON VIVAIT COMME DES CHIENS  
-----

Arrivé sur les bancs, on se mettait à la pêche. Tout le monde pêchait, même le capitaine. Et de juin à septembre, avec le soleil de minuit, l'équipage se divisait en trois bordées : six heures sur le pont, trois heures à dormir, dans les "cabanes" du poste. Chaque homme surveillait sept lignes. Leur langage d'Islandais n'est même pas un patois de leur pays. Ils avaient adopté les mots des Ostendais, les premiers qui montèrent là-haut. La ligne de plomb était passée dans un MEC, un morceau de bois troué planté par dessus la lisse. La ligne filait par un trou. On lui imprimait un mouvement incessant de va et vient.

La morue aspirait l'hameçon. Il fallait la hâler à la force du poignet ...

On CROPPAIT (kroppen =koppen) les morues ; on leur coupait la tête. On la FLEQUAIT (vlekker) : on la coupait en deux (in de lengte) On retirait le foie, pour l'huile, et la ROGUE (de rogge of kuit) qu'on revendrait comme appât pour la pêche de la sardine. Quand le tonnelier avait mal bouclé les barils - qui faisaient 142 kilos - la morue PECLOSAIT (pekelloos) : elle se desséchait.

Les lignes coupaient les mains : on la tenait avec des MANIGOTS (?) par dessus les COLEWANTES (kollewanten)- des mitaines. On avait une demi-heure pour SCAFFER (schaffen) - manger des têtes de morue bouillies avec des pommes de terre, le SOTCHE (zootje) qu'on servait dans la BENDRE (ben) - un panier d'osier - sur la SCAPTABLE (schaftafel), la table du poste d'équipage.

Les maux les plus répandus dans les équipages étaient les FLEURS (fleris-pleurésie) et les PUNAISES D'ISLANDE, ulcérations et anthrax que provoquaient le sel, la nourriture, le manque de sommeil, la saleté, la misère .....

R.V.

EIGENAARDIGE GEBRUIKEN  
=====

Onlangs een eigenaardig, ietwat luguber verhaal gehoord : met zeer geloofswaardige getuigen, waaronder de persoon in kwestie en met eigen ogen het resultaat gezien.

Een dame had last van wratten op haar hand en kon ze niet kwijtraken. Kennissen vertelden haar dat ze die kon kwijtraken zo ze met haar wratten streek over de hand van een pas overleden familielid : die zou de wratten meenemen in zijn graf.

Een oude oom overleed, de dame ging de overledene bezoeken en deed wat haar aangeraden was.

Resultaat : de wratten zijn verdwenen.

J.K.